

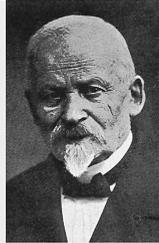
Emile Coué

Patrick BELLET

Emile Coué fait partie de ces hommes à la fois célèbres et méconnus dont l'œuvre se poursuit, mais parfois de façon détournée, voire dévoyée.

Coué naît à Troyes le 26 février 1857. Elève doué, il devient pharmacien et s'installe à 25 ans dans cette ville. A l'époque, les remèdes étaient le plus souvent composés par le pharmacien et nécessitaient l'attention bienveillante de celui-ci pour la bonne observance du traitement. Très vite, Coué observa qu'une plaisanterie, un conseil ou un commentaire personnel augmentait l'efficacité des pilules ou de la pommade. Il n'était pas homme de paroles en l'air, de théorie, l'expérience pratique était son domaine. Un médecin jouissait d'une grande réputation de « guérisseur » et c'était bien ainsi qu'il se définissait lui-même. Ce médecin s'appelait Auguste Liébeault. Leur rencontre fut déterminante. Très vite Coué pratique l'hypnose et la suggestion, et souvent il la substitue aux médicaments au grand bénéfice des patients. Cependant, il va peu à peu s'éloigner des méthodes de Liébeault, estimant que l'action de ses suggestions étaient d'autant plus efficaces que l'imagination n'était pas contrariée par la volonté. Il conçut ainsi la loi de l'effort converti : « *Chaque fois qu'il y a conflit entre l'imagination et la volonté, c'est toujours l'imagination qui l'emporte, et dans ce cas nous ne faisons pas*

ce que nous voulons, mais nous faisons précisément le contraire de ce que nous voulons, et plus nous faisons d'efforts volontaires, plus nous faisons le contraire de ce que nous voulons. » D'autre part, Coué considère l'hypnose comme un recours incomplet quand elle implique la présence d'un tiers. Optimiste, mais aussi naïvement confiant dans la bonté de l'homme, il sera, radicalement, le promoteur de l'auto-hypnose. Foncièrement convaincu de la force de l'esprit, il développera un enseignement pratique dénué de bases théoriques et malheureusement il manquera de discernement dans les possibilités offertes par sa méthode à des gens peu scrupuleux. La rencontre avec Charles Baudoin marqua un autre tournant important dans la vie de Coué. Ce jeune philosophe et psychologue lui assura une popularité bien au-delà des frontières de la Lorraine ; en effet, sa thèse de doctorat « Suggestion et auto-suggestion », soutenue en 1920 et traduite immédiatement en anglais, rendit Coué célèbre aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. Mais c'est également à partir de cette popularité que les aberrations et les déviations apparurent. Notamment, certains ont voulu voir dans ce que préconisait Coué la possibilité d'extrapoler dans les domaines de la métaphysique ou de la spiritualité. Coué se référait seulement à l'imagination, et à rien d'autre, et ne



Emile Coué

L'IMAGINATION BIENVEILLANTE

voyait pas comme ses idées étaient perverses. Baudoin, plus lucide, le mettait en garde : « *Depuis la grande vogue suscitée autour de mon nom, l'an dernier, par la traduction anglaise de mon livre, il est devenu la proie tapageuse des impresarii et des exploiters, l'objet d'une réclame tapageuse qui, toute contraire à sa nature droite et simple, ne saurait que nuire à l'efficacité de son action et donne par surcroît de cet honnête homme l'idée la plus fausse.* » Coué fait de nombreuses conférences dans les milieux de la théosophie, des évangélistes, et ne se rend pas compte des confusions qui s'opèrent. Lors de ces conférences qui réunissent jusqu'à 2 000 personnes, il délivre toujours le même message universel : « *Tous les jours à tous points de vue, je vais de mieux en mieux, à répéter 20 fois matin et soir.* » Le retentissement est immense et pourtant il développe modestement son enseignement : « *Ne voyez pas en moi un guérisseur. Un guérisseur, ça n'existe pas. J'apprends simplement aux gens à se guérir par auto-suggestion de presque toutes les maladies.* » Les plus hautes autorités médicales londonniennes se pressent auprès de lui, la cour de Belgique n'est pas en reste, il voyage de par le monde et essaime sa doctrine. De nombreux instituts se forment, animés le plus souvent par des médecins. Mais la jalousie et d'autres sentiments tellement éloignés de Coué commencèrent à alimenter une controverse pour le déprécier, bien qu'il n'avait jamais encouragé les gens à s'éloigner de la médecine. Cependant, en 1923, l'Amérique l'attend et le reçoit triomphalement et il donne

80 séances publiques de guérison. Un institut se crée avec les bénéfices des conférences, le succès est énorme, si bien qu'il est à nouveau invité en 1924 et fait le tour des Etats-Unis en une autre série de démonstrations. Dès lors, Coué enchaîne les conférences dans presque tous les pays d'Europe, où il est reçu avec honneur et respect par les instances politiques et médicales et de nouveaux instituts se fondent. Coué était un homme généreux qui s'impliqua de façon très pratique dans la création de nombreuses œuvres en finançant la construction de maisons ouvrières, en aidant les mutilés et les prisonniers de guerre.

Inlassablement, Coué voyage et enseigne, alternant conférences et aussi consultations à Nancy. Epuisé par ses voyages, et aussi par les trahisons qui jalonnèrent la fin de sa vie, une pneumonie l'emporta le 2 juillet 1926, à l'âge 70 ans. Un thaumaturge s'éteignait. Son héritage fut bafoué et sa maxime « *C'est vous qui faites tout !* » ne saurait excuser ceux qui l'ont trahie, qui négligèrent la portée de cet autre aphorisme : « *Nous sommes, tous, ce que nos pensées nous font.* »

BIBLIOGRAPHIE

De la suggestion et de ses applications, Emile Coué, Editions Barbier, Nancy, 1913.

La Maîtrise de soi-même par l'auto-suggestion consciente, Emile Coué, Editions Oliven, Paris, 1913.

Suggestion et auto-suggestion, Charles Baudoin, Delachaux & Niestlé, Neuchâtel, 1920.

Hypnose et suggestion : De Liébeault à Coué, André Cuvelier, Presses universitaires de Nancy, Nancy, 1987.